

Palestiniens et Juifs au-delà des clichés



Clichés et idées préconçues sont les choses les mieux partagées à propos de la Palestine et du peuple palestinien. A l'occasion du festival Masarat, le réalisateur belge Gérard Preszow se confronte à ceux-ci dans un film bouleversant intitulé *Autoportraits de l'autre, de Belgique en Palestine*.

Le titre lui-même peut se comprendre de deux manières. D'une part, le film contient de nombreux extraits d'entretiens durant lesquels artistes et intellectuels palestiniens brosent petit à petit une sorte d'autoportrait de la Palestine. D'autre part, à travers le regard et les paroles de ces mêmes interlocuteurs, Gérard Preszow fait face à un miroir dans lequel il cherche à mieux se connaître, jusque dans ses plus douloureuses contradictions.

Durant plusieurs mois, à Bruxelles et en Palestine, il a filmé en toute discrétion, sans jamais se cacher mais sans s'imposer non plus. Travaillant avec une caméra professionnelle de très petite dimension, il se fond dans le paysage et obtient un résultat que ne pourrait jamais obtenir une équipe traditionnelle. Dans Bruxelles, à Jérusalem, dans la campagne palestinienne, dans un bus arrêté à un check point, il passe sans problème pour un touriste en goguette recueillant des images souvenirs. Durant ses entretiens, il est seul face à son interlocuteur, conversant avec celui-ci sans lâcher sa minuscule caméra.

Le résultat est formidable d'intelligence, de sensibilité, de pudeur, de douleur. A la fois incroyablement courageux et bourré d'impressions contradictoires. Dès le départ, il s'agit d'affronter les clichés.

Ceux que nous avons à propos des Palestiniens (« homme en colère, mère en pleurs, jeune jetant des pierres » comme le résume un des intervenants) mais aussi ceux que les Palestiniens peuvent avoir à propos d'un cinéaste juif allant à leur rencontre. Ces échanges, parfois tendus, révèlent toute l'étendue de l'incompréhension mais aussi de la proximité des destins, des souffrances, des espoirs.

Il bouscule nos certitudes

Vers la fin du film, l'écrivaine Suad Amiry s'enflamme face à la caméra. Sa gorge se noue tandis qu'elle s'indigne de l'injustice faite à son peuple. Puis, soudain, elle s'arrête, sourit magnifiquement, des larmes plein les yeux et lâche dans un souffle : « Voilà, maintenant, on pleure tous les deux... ». Avec une infinie sensibilité, Gérard Preszow bouscule ainsi toutes nos

certitudes et invite à une indispensable réflexion sur la condition humaine.